



RILUNE — Revue
des littératures
européennes

n° 10, 2016,
« Mars et les muses »
www.rilune.org

Pierre Masson, *Les Sept Vies d'André Gide. Biographies d'un écrivain*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », vol. 2, 2016, 546 p.

MARTINA DELLA CASA (UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE, ILLE)

Pour citer ce compte rendu :

Martina Della Casa, « Pierre Masson, *Les Sept Vies d'André Gide. Biographies d'un écrivain* », in *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 10, « Mars et les muses », (Paola Codazzi, Valentina Maini, Jessica Palmieri, Maria Shakhray eds), 2016, p. 225-227 (version *online*, www.rilune.org).

**PIERRE MASSON, *Les Sept Vies d'André Gide.*
Biographies d'un écrivain, Paris, Classiques Garnier,
« Bibliothèque gidienne », vol. 2, 2016, 546 p.**

« Je sens mille possibles en moi ; mais je ne puis me résigner à n'en vouloir être qu'un seul ». Cette phrase, que le jeune Gide confie en 1892 à son *Journal*, annonce l'une des questions centrales que pose son écriture et à laquelle tous ses biographes (et tous ses lecteurs) doivent faire face : celle de la recherche, menée par l'écrivain tout au long de sa vie, de cette « présence-à-soi » qu'Éric Marty définit comme étant chez lui « le fruit d'une coïncidence idéale entre le présent de l'évènement et celui de l'écriture¹ ». Car si d'une part, Gide déverse sa vie dans son œuvre à la poursuite de cette présence et dans une tentative constante de se construire et de se donner une image de soi, de l'autre pourtant, son écriture ne cesse jamais de déjouer, au fil des pages et des années, toute représentation figée et tout « terrible portrait » de son auteur : « Je m'effraie », poursuit-il dans son *Journal*, « chaque instant, à chaque parole que j'écris, à chaque geste que je fais, de penser que c'est un trait de plus, ineffaçable, de ma figure, qui se fixe² ».

Comment démêler, sans la trahir, cette trame intriquée d'aspirations et d'images contradictoires tissée par Gide à travers son *Journal*, mais aussi à travers ses écrits, fictionnels ou non (sans oublier ses innombrables correspondances), textes dans lesquels sa vie et son œuvre ne peuvent nullement se disjoindre, car elles s'y retrouvent prises dans un jeu de miroitement et dans un dialogue perpétuels ? « Il y a [...] dans ce composé de vie et de papier, plusieurs fils qui s'entremêlent, que nous allons suivre séparément, sachant bien que les divers visages qu'on obtiendra devraient être superposés » (p. 14-15). Telle est la réponse de Pierre Masson qui, dans ces quelques lignes, résume bien la structure de son ouvrage dont le propos est – explique-t-il – d'« éclairer les diverses facettes d'une œuvre dont la richesse est aussi celle de son auteur, avant tout un écrivain qu'il n'importe pas de juger, mais bien de comprendre, ce qui est sans doute plus difficile » (p. 15).

¹ ÉRIC MARTY, *L'Écriture du jour. Le Journal d'André Gide*, Paris, Seuil, 1985, p. 12.

² ANDRÉ GIDE, *Journal*, t. I, 1887-1925 (3 janvier 1897), édition établie, présentée et annotée par ÉRIC MARTY, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1996, p. 149.

Quelques années après la sortie, chez Flammarion, de la biographie chronologique de Frank Lestringant, *André Gide, l'inquisiteur*³, Pierre Masson parvient ainsi à proposer un parcours biographique pluriel et tout à fait unique dans le domaine des études gidiennes. Fruit d'une carrière consacrée à l'étude et à l'édition de l'œuvre de Gide, cet ouvrage se propose – comme l'indique son titre – d'explorer non pas « la vie » de l'écrivain, mais ses « sept vies », à chacune desquelles son auteur consacre l'un des chapitres qui composent cette étude : la vie du corps, la vie avec les autres, la vie nomade, la vie de famille, la vie d'écrivain, la vie morale et, pour conclure, celle spirituelle. Sept chapitres, donc, et autant de biographies qui se font écho et à travers lesquelles leur auteur dialogue avec cette figure stratifiée et en perpétuelle évolution qu'est André Gide, en la déconstruisant pour mieux nous la montrer.

En commentant le projet gidien de réaliser « une image unique » de soi, dessein que l'écrivain transformera au contraire en sa « fragmentation en puzzle », Pierre Masson explique : « Faute de se dire d'un coup, il va adopter une stratégie de séquençage de son être en postulations distinctes, contradictoires et complémentaires ; stratégie parfaitement cohérente, mais qui fera longtemps passer Gide pour un être "protéiforme" et son œuvre pour "labyrinthique"... » (p. 345). Et si sa dernière œuvre de fiction est la concrétisation d'un projet qui remonte à 1911, celui d'écrire une vie de Thésée⁴, d'un « Thésée s'aventurant, se risquant *parmi* le labyrinthe, assuré par le fil secret d'une fidélité intérieure⁵ », le premier mérite de cet ouvrage visant à décrire les sept vies de Gide, outre l'important éclairage critique qu'il apporte sur cette figure et cette œuvre complexes, est celui de défier ce labyrinthe et d'offrir au lecteur autant de fils rouges pour s'y aventurer et y retrouver les pièces d'un puzzle que Pierre Masson reconstruit aussi fidèlement que magistralement.

³ FRANK LESTRINGANT, *André Gide l'inquisiteur*, t. I-II, Paris, Flammarion, « Grandes Biographies », 2011-2012.

⁴ Voir à ce propos CÉLINE DHERIN, in PIERRE MASSON et JEAN-MICHEL WITTMANN (eds), *Dictionnaire Gide*, Paris, Classiques Garnier, « Dictionnaires et synthèses », vol. 1, 2011, p. 406-408.

⁵ ANDRÉ GIDE, *Journal*, t. I (28 février 1912), *op. cit.*, p. 723.

Le résultat est un parcours analytique multiple et passionnant qui, en suivant les différents chemins parcourus parallèlement par l'écrivain et sans pour autant se laisser prendre au piège de la répétition, réussit à montrer un aspect longtemps négligé par la critique, à savoir leur profonde cohérence.

Martina Della Casa
(Université de Haute-Alsace, ILLE)